

## **Les transferts sémantiques comme cause de la variation linguistique**

Samir Hadad

Laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement  
de la Langue Amazighe  
hadad\_djallal@yahoo.fr

### **Agzul**

Amagrad-agi, d ahric seg unadi-nney n duktura iwumi nsemma " amgadi d umgarad n umawal di tantala taqbaylit", nemmeslay-d deg-s yefyiwe tgarsebbat n umeskel ney tanɗawit yellan deg umawal di teqbaylit. Akken nezra, ameskel yerza akktu tlayin n ddinit, ulac tin iyezgel. Ameskel, ticki ara yay talya kan, d abyuri tutlayt, meḥsub ad tafed sin (ney ugar) n wawalen mmalen-d yiwen unamek. Ayqbe lameqqran, ticki ara yay umeskel ula d tasnamka, meḥsub ad tafed yiwen wawal ila sin (ney ugar n yinumak) deg yiwet n tutlayt, ad yuḡal d agetnamek; ad tafed imdanen ttbeddilen inumak i wawalen akken byan. Dya, d tifukal n ubeddel-agi i neɛred ad d-nessegzi, gar-asent ameskel s tumnayt, ama s usekter deg unamek, ama s usedres-is.

### **Abstract**

This communication is only one chapter in our doctoral entitled "Convergence and lexical divergence in Kabyle" proposes a semantic approach to linguistic variation in kabyle. During the analysis, we have found cases of semantic variation that are direct result of the different adaptation of a loan by region, of a semantic specialization of a word and, finally a transfer semantic according to the needs felt by the speakers differently, occurring at different stage of language development.

Dans cette contribution, nous essayerons d'apporter des éléments de réponse à la fameuse problématique des raisons qui président à la variation linguistique, mais, signalons-le de prime abord, nous négligerons volontiers les phénomènes purement structuraux, domaine de prédilection des nombreux travaux précédents ayant traité de la question<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour une typologie détaillée des changements/ altérations liés à la variation linguistique berbère, se référer à Achour, Ramdane, *Le Kabyle et Tamazight « Maroc central ». Etude de lexicologie comparée*. Mémoire de Magister, Tizi-Ouzou, 2004. Taifi, Miloud, "L'altération des racines berbères : la diachronie dans la synchronie", *Awal* N° 6, 1990

Ainsi, nous nous attèlerons à élucider certains faits de variation linguistiques liés et/ou causés par le simple jeu de transferts sémantiques qui, il faut le reconnaître, occupent une place non négligeable dans ce domaine.

On s'est limité, pendant longtemps, à constater la variation linguistique attestée en berbère, et les seuls efforts, louables toutefois, fournis pour les interpréter, se contentent de les décrire du

point de vue purement formels, négligeant ainsi le volet sémantique de la question.

En effet, sans le recours à la sémantique, beaucoup de cas resteraient inintelligibles et constitueraient un mystère sans réponse. On a, par exemple, cherché les raisons qui ont fait qu'en rifain le mot *kesa* le sens de pousser dru alors qu'il signifie paître, garder le bétail en kabyle.

D'aucuns, verront dans ce cas une altération dans le système lexical, voir linguistique du berbère et concluront vite qu'il s'agit bien là d'un cas d'homonymie.

Seule une appréhension du point de vue sémantique de la question nous permet de porter des éléments de réponse. En effet, il ya entre les deux réalités exprimées, un rapprochement tel que l'on croirait avoir à faire à une seule. Le dialecte kabyle - et cela est valable pour les autres dialectes qui emploient ce verbe dans ce sens - a perdu certes au fil du temps le sens primitif du mot et lui a substitué un autre, mais a gardé ce même sens quant il s'agit de signifier des réalités du même champ sémantique. *Akessasy* signifie, en effet, un agneau gros mais surtout dont la laine est étoffée et il l'expriment parfaitement dans l'expression *keskes*, qui, répétée de façon allitérée et sous l'effet de la métathèse donne *sekseket* qui s'emploie par les bergers en menant leur bétail à la pâture de telle sorte à ce que ce dernier soit conduit de façon ordonnée et, surtout groupée. Nous voyons bien que, toute les acceptions passées en revue ici, ont en commun le sème de "groupé et étoffé". Il s'agit en réalité d'un simple cas de polysémie.

Il en est de même de beaucoup d'autre cas attestés à l'intérieur d'un même dialecte, le kabyle en l'occurrence, et qui n'ont d'explication logique que d'un point de vue sémantique.

A partir d'un corpus constitué de 500 termes, collectés dans 23 régions différentes de la Kabylie, nous avons pu, effectivement constater une multitude de causes qui sont à l'origine de la variation linguistique, mais dont nous ne retiendrons que celles inhérentes à la sémantique.

La métonymie est, de loin, la cause principale de la variation linguistique. Nous pouvons la définir, contrairement à la métaphore, en ce qu'elle ne substitue pas un mot à un autre en raison d'une ressemblance entre les objets désignés par ces mots, mais en raison de certains rapports constants,

nécessaires entre ces objets. Ces rapports sont de nature très diverse. Ils permettent de nommer la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, le contenant pour le contenu ou inversement, le lieu de la chose pour la chose elle-même, le signe pour la chose signifiée, l'instrument pour celui qui l'utilise etc. « Ledent, J. : 106 »

L'exemple récurrent et fréquemment cité, est celui de *caḍ* qui signifiait suffire en kabyle. Ce terme a connu, sous l'effet d'un rétrécissement sémantique, une spécialisation de sens dans une partie de la Kabylie créant ainsi une variation sémantique. Il s'en est suivi, une désignation par métonymie du type de la cause pour l'effet, chez les locuteurs de la "grande" Kabylie qui emploient ce terme dans le sens spécifique de brûler sur le feu, en parlant de la nourriture (Dallet, J. M. : 77), alors que ceux de la "petite" Kabylie continuent à l'utiliser dans son sens premier.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, le mot *azerqaq* signifie la couleur bleue<sup>2</sup> aux At Yemmel, alors que partout ailleurs, le même mot désigne l'homme « ou la personne » aux yeux bleus. Ce cas démontre que les affectations sémantiques, ne s'opèrent pas de la même façon d'une région à une autre, notamment lorsque le terme à qui on affecte le signifiant est un emprunt.

Ainsi, partout ailleurs en Kabylie, on s'est contenté de désigner par synecdoque de la partie pour le tout, l'individu à partir de la couleur de ses yeux, tandis qu'aux Atyemmel, on a gardé tel quel le sens du mot.

L'exemple de *ḥemmel* qui signifie aimer, adorer illustre lui aussi cette différenciation dans l'affectation sémantique par les kabylophones aux nouveaux mots-emprunts. Ce mot désigne dans la localité déjà citée, par métonymie toujours, mais de l'effet par la cause cette fois, le fait de supporter une personne et non pas aimer et adorer comme c'est le cas dans le reste de la Kabylie où on a agi par la cause « aimer » pour l'effet « supporter ». Mais, n'est-ce pas faire preuve d'amour envers une personne en la supportant, ou en l'étant soi-même à son égard ?

Le mot *Xayel* signifie avoir peur aux At Ouaguenoun, alors qu'à Ain El Hammam, il a le sens d'imaginer. Toujours est-il que par la cause « l'imagination de choses affreuses » on nomme l'effet d'avoir peur.

Notons au passage qu'il n'y a pas que les emprunts qui sont concernés par ce phénomène de transfert sémantique, l'une des causes principales de la variation lexicale.

Le mot *yuc* signifie être rancunier aux At Yemmel, alors que partout ailleurs où le terme est attesté, il a le sens de haïr. La métonymie, du type du

---

<sup>2</sup> Notion par ailleurs rendue par le doublet *azegzaw* et *azenğari*, dans cette localité.

conséquent pour l'antécédent est frappante dans ce cas. Les locuteurs de cette région ont ainsi procédé à la spécialisation de ce terme en le réservant plutôt à l'antécédent qui le génère, puisque le sens de l'action elle-même est assurée par l'emprunt *kreh*.

Le mot *afwad* / *affad* signifie foie à Ténia (Tizi Nat Aicha) et le mot qui est sensé rendre cette notion, *tasa* en l'occurrence, y est totalement absent. Ce même mot signifie tripes dans le reste de la Kabylie, alors que celui de *tasa* est réservé au foie.

Nous sommes là face à un cas de double variation : sémantique car *afwad* signifie à la fois tripes et foie ; lexicale car la notion de foie est rendue par *afwad* et *tasa*. Là aussi, c'est par métonymie, de la partie pour le tout, accompagnée d'une spécialisation sémantique que s'est générée la variation.

A l'origine, *afwad* et *tasa* signifiaient, respectivement tripes et ventre comme l'attestent d'ailleurs ces expressions :

- aman n tasa, littéralement l'eau du ventre = urine par euphémisme.
- mmi n tasa, littéralement l'enfant de mon ventre = mon enfant aimé.
- ad ččey afwad-ik, littéralement j'avalerais tes tripes = je te tuerais.

Au fil du temps donc, les deux mots ont vu leurs sens se rétrécir, chacun de son côté, pour ne signifier qu'une partie de leurs sens primitifs respectifs.

Jusque là, nous avons eu affaire à des cas où le glissement sémantique n'entraînait pas forcément la rupture entre le sens primitif et le/les sens figurés. Mais il arrive que le sens primitif disparaisse, cédant ainsi la place au sens dérivé. Il s'en suit que le deuxième fasse oublier le premier. Nous assistons là à un cas de changement sémantique donnant libre cours à la variation linguistique surtout si le sens premier subsiste à côté du sens dérivé dans certaines localités.

Le cas de *Summelen* est illustratif à plus d'un titre. En effet, ce verbe signifiait autrefois en kabyle dénoncer, et l'expression *tessumled-ay* voulait dire "tu nous montre aux autres". Cela est d'autant plus logique vu qu'il est question du verbe *mel*= *montrer*. Utilisé dans cette expression, le verbe perd complètement son sens, et acquiert celui de dénoncer, sens qui est imposé en fait par le contexte de son énonciation. Toutefois, il est des régions où ce sens est gardé tel quel. Dans certaines localités de Bouira, par exemple, on continue de l'utiliser au sens premier du terme<sup>3</sup>. Signalons au passage que chez les locuteurs de Sid Ali Bounab l'attestation du verbe *simel* qui signifie guetter, épier quelqu'un à qui l'on veut voler quelque chose, et profiter de son

---

<sup>3</sup> Notons que les rédacteurs de amawal, étant conscients du phénomène, donnent au verbe *summel* le sens de dénoncer.

inattention pour ce faire, comme dans l'exemple *simley-t almi iruḥ, ukrey-as-t*.

Nous pensons qu'il s'agit là probablement, d'un cas d'homonymie qui a résulté d'une transformation phonétique du phonème [L] vers [N] de l'emprunt arabe *simen* « gagner la confiance de quelqu'un », cas fréquent dans les emprunts d'origine arabe notamment comme dans *zlabia* qui se réalise parfois *znabia*, voir même en kabyle, dans des dérivés expressifs comme *ilemzi/ inemzi* « adolescent ». Nous étayons nos propos par la présence du [I] et l'absence de tension radicale dans ce verbe et aussi la non présence du [u] comme c'est le cas dans *summel*.

Pour conclure, nous attirons l'attention sur la place qu'occupent les transferts sémantiques dans le phénomène de la variation linguistique, lequel phénomène cache une unité profonde du lexique qu'il traduit en une large diversité.

## **Bibilographie**

*Amawal « lexique » tamaziɣt- tafransist « berbère-français », tafransist- tamaziɣt « français-kabyle*, Imedyazen, Paris, 1980.

Achour, Ramdane : 2004, *Le Kabyle et Tamazight « Maroc central ». Etude de lexicologie comparée*. Mémoire de Magister, Tizi-ouzou.

Dallet, Jean-Marie, 1974 : *Dictionnaire kabyle-français, parler des AtManguellat « Algérie »*, SELAF, Paris, 1982.

Ledent, Roger, 1974 : *Comprendre la sémantique*, Marabout-Université, Belgique.

Taifi, Milloud, 1990 ; « L'altération des racines berbère : la diachronie dans la synchronie » : *Awal* N° 6.